

Dénudeur de sons

Le compositeur électroacoustique nancéien Hervé Birolini truste les prix internationaux.

Bienvenue dans sa planète urbaine... matrice de concepts sans partition. « Aujourd'hui les villes sont à travers le monde, l'espace organisé proliférant, servant de lieu de vie pour l'avenir incertain de l'homme urbain. Elles sont aussi souvent l'espace acoustique le plus paradoxal, le plus touffu comme le plus improbable. Elles donnent à voir, par leurs « architectures », les traces manifestes de ce que fut l'histoire, de ce qu'est le monde et ce qu'il risque de devenir ». A trente-cinq ans, Hervé Birolini, chef opérateur du son à France 3, bascule. Elève de Pierre Schaeffer, le créateur de la musique électroacoustique française, le compositeur lorrain plane sur un nuage harmonique. Jusqu'à l'os Le jury du 6e concours international d'Art Radiophonique, « La muse en circuit », vient de le retenir en tant que finaliste parmi 70 auteurs de la planète. Il profitera de 15 jours de studio, d'un financement de 1.200 €, d'une édition discographique avec les trois autres lauréats, d'une diffusion sur France

Culture, VDR Cologne et Espace 2 Suisse Romande, avant de partager un concert de prestige le 20 mars au festival Archipel de Genève. Pas mal ! « J'ai pris vraiment mon envol ces deux dernières années » résume Hervé Birolini. « Mon premier bonheur remonte à Arles, lorsqu'on m'a décerné la bourse GRM/INA Phonurgia Nova pour m première pièce, « ADN concrémentaire ». Plus récemment, en mai, ma « Rêverie vénitienne aux sons enfouis » a reçu le premier prix des Arts sonores de Mexico ». Placé sur l'orbite de la reconnaissance, l'ingénieur du son qui prépare pour France 3 la sonorisation du prochain film de Jules-César Muracciole consacré à Albert Batteux, mythique entraîneur du Stade de Reims, résume sa quête d'artiste. « Je dénude les sons du réel jusqu'à l'os pour arriver à son état premier, retrouver son essence. Je décompose pour mieux composer. Un sculpteur m'expliquait un jour « que son maître, c'est l'érosion ». Mon maître à moi, c'est le quotidien. Tous ces évé-

nements que je décompose avant de les re-tramer pour en faire un univers où le quidam doit retrouver ses billes autant que l'esthète ». Fièvre chandelle Traqueur de sons depuis l'âge de dix ans, époque où il se servait d'un magnétophone à cassettes dans la cave de son grand-père transformée en laboratoire, Hervé Birolini reconnaît devoir une fière chandelle à son passage au Centre Européen de Recherche Musicale. Aujourd'hui, l'avenir de la composition s'ouvre prometteur. Reste à trouver des éditeurs. La crise du disque complique la donne. Mais le jeune Nancéien croit résolument en son étoile. Il collabore régulièrement avec GRM INA. Pourquoi ne pas décrocher « Touche Record » ou Electro CD ? Ses projets autour de la guitare, les « quatre pierres angulaires de l'être » ou son salon sonore autour des textes érotiques du poète vénitien Baffo, sont autant de pistes. ■

par Jean-Louis Antoine Jean-Louis Antoine

